me concentrile l'élève. Ce
partie fondaprésente de
le l'élève sait
le ou de moirs
tière, dans le
l'ficiles encore
meentrique, il
nement d'une
histoire sainte
système. Dans
y a ample ma-

x préciser que t dire. Il nous nent et si hauérant, que rien s compatriotes pit remercié et E.-J. A.

liaire et supé-

— à qui nous coeur, pour nos lettre dans nos le, le 25 décem-canadiennes de surs missionnai-beuvres d'assisgarde d'une lé-

proserie, à Sheh Lung, qui s'appelle la léproserie Saint-Paul. C'est de là que la petite Soeur écrit à un sien "pays" des rives de notre Richelieu. Elle lui donne au fil de la plume, sans apprêts, et bien sûr sans penser qu'on pourra publier ses dires, ses impressions sur la Chine, les Chinois, leurs mœurs, leurs misères, le bonheur qu'on a de leur faire quelque bien. C'est tout simple, et, à notre avis, c'est touchant jusqu'aux larmes. Voici quelques extraits qui édifieront nos lecteurs.

Et d'abord le temps passe vite à soigner les lépreux :

Il parait qu'en Chine l'on vit deux années dans une; il y aura bientôt huit mois que j'y suis et il me semble que j'arrive.

Et de plus, en Chine, au milieu des pauvres malades, on vit heureux :

Mon bonheur dépasse toute expression. Je n'ai jamais tant apprécié ma belle vocation que depuis que je suis perdue au sein d'une population païenne. Si on savait ce que le bon Dieu réserve aux missionnaires, comme on compterait pour peu de chose le sacrifice pourtant bien grand de la petite et de la grande patrie!

Mais ce n'est là qu'une entrée en matière. La petite Soeur tient à préciser pourquoi l'on est heureux de se donner ainsi aux affligés dont elle et ses soeurs prennent soin :

Le lamentable état de la société chinoise est chose qu'on ne saurait se figurer... Pour ma part, je voudrais me faire entendre de tant de nos jeunes Canadiennes qui ne savent que faire... Je leur répéterais qu'en ce pays de pauvres petits êtres couverts de plaies, mutilés par la dent des bêtes ou brûlés d'un fer rouge aux tempes et aux poignets par des parents superstitieux, de pauvres lépreuses pour qui la vie n'est qu'une mort lente ou d'autres affligés attendent d'elles la connaissance du bon Dieu... Je leur promettrais, à ces jeunes filles, d'incessants labeurs, mais aussi d'indicibles consolations... Je leur certifierais qu'il n'est point de bonheur plus grand que celui que l'on goûte à faire pénétrer un peu d'espérance dans des coeurs désespérés...

Puis, comme il était naturel, notre petite missionnaire parle avec une affectueuse complaisance de ses chères léprœuses de la léproserie Saint-Paul: